

5

**LÈS LOUPS  
ET LES BREBIS,  
OU  
LA NUIT D'ÉTÉ,**

**Divertissement en un Aête & Vaudevilles;**

PAR C. A. B. SEWRIN;

Représentée pour la première fois à Paris sur le Théâtre  
de la rue de Louvois, le Samedi 16 Mars 1793.



A P A R I S,

Chez { BARBA, Libraire, rue Gît-le-Cœur, N<sup>o</sup>. 7:  
MONGIE, Libraire au Palais de la Révolution;  
Galleries de bois, N<sup>o</sup>. 227.

---

1 7 9 3.

## PERSONNAGES.

LUBIN.	M. DUCAIRE.
BABET.	Mlle. SERIGNY.
THOMAS.	M. DUBOIS.
LE BAILLI.	M. VENIER.
ALAIN.	M. GRANGER.
ALINE.	Mlle. MARTIN.
NICOLAS.	M. HUGOT.

Chœurs de {  
Vieux Paysans.  
Vieilles Payannes.  
Jeunes Garçons.  
Jeunes Filles.

Le théâtre représente un hameau ; dans le fond à droite est la maison du Bailli , au - dessus de la porte est écrit : *Bailliage* ; à gauche est une espèce de berceau ; à droite , sur le devant , est la maison de Thomas ; en face du public est la fenêtre de la chambre de Babet ; au milieu est un grand arbre , avec un banc de gazon ; de chaque côté , différentes maisons de paysans ; la lune seule éclaire la scène.



LES JOUETS ET LES BREBIS,  
ou

LA NUIT D'ÉTÉ,

Divertissement en un Acte & Vaudevilles.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

LUBIN *Seul.*

*Il est assis sous le berceau où il joue la moitié de la musette de Nina, puis il vient dresser une échelle sous la fenêtre de Babet, il l'appelle, et comme elle ne répond pas, il va sous le grand arbre du milieu, achever la musette de Nina.*

*Air : Tandis que tout sommeille.*

Tandis que tout sommeille

Hormis les amoureux,

Babet vient en ces lieux:

Babet comme moi veille,

Attendons - là

Sous l'ormeau - là ;

All'n'tard'ra pas sans doute:

Quand pour Lubin

A2

All's'met en chemin ;  
 L'ombre de la nuit n'y fait rien ;  
 En amour l'on va toujours bien ;  
 Lors mêm'qu'on n'y voit gouti-

( Il s'a.D. sous l'arbre. )

Air : *Ne dérangex pas le monde.*

A présent sous ce feuillage  
 Si quelqu'un me surprenoit ;  
 Pour voleur de nuit, je gage ;  
 Qu'ans façon il me prendroit ;  
 Dans l'obscurité profonde  
 Je le suis bien en effet ;  
 Mais Je n'veux voler au monde  
 Que le cœur de ma Babet.

} bis.

Lorsque j'm'avise d'prendre  
 Sur sa bouche un doux baiser ,  
 All'se fâch' , faut le lui rendre  
 Si je voulons l'appaïser ,  
 Qu'à loisir alle me gronde  
 Je garderai mieux son cœur ;  
 Bussé-je par tout le monde  
 M'fair'passer pour un voleur.

} bis.

Air : *La danse n'est pas ce que j'aime.*

J'devrois être déjà près d'elle ,  
 Qui peut la retenir , hélas !  
 Babet pourquoi ne viens-tu pas ,  
 Babet c'est Lubin qui t'appelle....

## SCENE II.

B A B E T , L U B I N .

B A B E T *à sa fenêtre.*

OUI je descends, tiens bien l'échelle ;  
 Jusqu'à ce que je sois en bas ,  
 En bas , en bas , en bas , en bas....

L U B I N .

Plains-moi , Babet.

B A B E T :

Pourquoi , Lubin.

L U B I N :

C'est que je n'y vois pas. (*bis.*)Air : *En jupon court.*

Pour Lubin qu'elle nuit cruelle ;  
 Que ne puis-je le jour , Babet ,  
 Te voir ainsi sur une échelle ;  
 En jupon court , en blanc corset

(*Elle est descendue.*)Air : *Où est-il le petit nouveau né ?*

Mais d'où vient que si long-temps

Babet , tu l'fais attendre ?

Ne fais-tu pas quels tourmens

Epreuve un amant tendre ,

Lorsqu'à se défirs pressans

L ball tarde à se rendre.

B A B E T.

Air : *Un tonnelier vieux & jaloux.*

Dam ! le sommeil un petit brin  
Venoit de fermer ma paupière ,  
Je rêvai que mon cher Lubin  
Etoit dans les bras d'sa bergère...  
D'après ce joli rêve là ,  
Gronde-moi tant qu'il te plaira...

LUBIN *d'un ton boudeur.*

Oh vraiment ! oh vraiment !

Pour un amant  
Un rêve n'est pas suffisant.

Cependant...

Puisque t'y pris tant de plaisir  
Quoique ce ne fût qu'un mensonge ,  
Tu peux ici te rendormir  
Et faire encor le même songe.

B A B E T.

Est-c'qu'on rêve à son gré com'ça ?

LUBIN.

C'est l'amour qui t'inspirera.

B A B E T *ironiquement.*

Non vraiment , non vraiment ,  
Pour un amant  
Un rêve n'est pas suffisant.

B A B E T.      E N S E M B L E.      LUBIN.

Non vraiment , non vraiment	Si vraiment , si vraiment
Pour un amant	Pour ton amant
Un rêve n'est pas suffisant.	Ce rêve seroit suffisant.

( 7 )

B A B E T.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime :*

Attends que d'un lien éternel :

L'mariag'nous enchaîne ,

Notre bonheur sera réel ,

L'plaisir après la peine.

L U B I N.

Air : *La chose vaut mieux que le mot :*

Cet hymen viendra-t-il bientôt ;

Je commence à perdre courage.

B A B E T.

Lubin il est encore trop tôt ;

J'n'ai que seize ans...

L U B I N.

C'est le bon âge ;

C'est celui qu'en amour il faut ;

Pour n'être pas pris en défaut ;

Car vois-tu dans le mariage...

La chose vaut mieux que le mot :

B A B E T.

Air : *Je n'saurois danser :*

Ah tu n'as pas tort ,

C'est la faute de nos percs ;

Qui sur c'point d'abord

N'pourront se mettre d'accord ;

L'tien est opulent ;

Le mien vit dans la misere ;

Et dis-moi comment

Rapprocher ce différend ;

( 8 )

Ton pere est Bailli ;  
Le mien laboure la terre ;  
Pour un fils d'Bailli ,  
Je suis un trop mauvais parti.

E N S E M B L E.

Laiffons à l'amour  
Le soin d'nous tirer d'affaire ;  
Pour cela l'amour  
Nous fournira queuq'bon tour:

B A B E T.

*Air: Pour un maudit péché:*

J'entends du bruit par là,  
Lubin, je prends la fuite.

L Ū B I N.

Est-ce à dire pour c'la  
Qu'i faut me planter là,  
Babet, calme bien vite  
La peur qu'tu viens d'avoir ;  
Car l'ombre nous abrite.

B A B E T.

Bon soir.

Tu fais bian qu'on a dit  
L'autre jour à mon pere  
Qu'un loup rodoit la nuit  
Autour de son réduit,  
Pour guetter l'téméraire,  
Qui près d'son troupeau nuit ;  
Y viendra p'tet' mon pere...

( *Thomas sort.* )

C'est lui ;  
Sauvons-nous.

SCENE

---



---

 S C E N E I I I .

THOMAS *une lanterne à la main , un fusil sur  
l'épaule.*

*Air : Le briquet frappe la pierre;*

TROUPIAUX , honneur & fillette  
 Cour' souvent plus d'un danger ;  
 L'œil vigilant du berger  
 Nuit & jour ses brebis guette  
 Monsieur le loup cependant  
 En fait passer sous sa dent ; ( bis )  
 Quand l'amour d'une fillette ,  
 Zest ! s'est emparé du cœur ,  
 C'est alors que pour l'honneur  
 Moi j'ai peur , mais très-grand peur ;  
 Ce qu'amour ou le loup guette ,  
 S'il l'attrape , il l'croque au mieux ;  
 C'n'est qu'un jeu pour tous les deux ,  
 Pour tous les deux ce n'est qu'un jeu ,  
 Ce n'est qu'un jeu pour tous les deux !

*Air : Ran tan plan.*

Si le loup venoit céan ,  
 En plein plan , ran tan plan tire lire ran plan ;  
 En le tuant sur-le-champ ,  
 I n'pourroit plus rien faire ;  
 Si l'amour , au contraire ,  
 Entroit dans ma chaumiere  
 Pour y prendre mon enfant ;

B

En plein plan, &c.  
Cet arme contr' le méchant  
Ne me serviroit guere (bis)  
Pour lui faire la guerre ;  
Car quoiqu'il ne soit pas grand ,  
En plein plan, &c.  
Il est si fort, si puissant ,  
Qu'tout lui cede sur terre.

Air : *Nous nous marions dimanche*

Marchons ça & là...  
Mais je touche là...  
Une échelle... O ciel ! je tremble ;  
D'ma fille Babet  
Justement all'est  
Sous la fenêtre... Je tremble.  
Il est bon ce m'semble  
D'm'éclairer ,  
Je tremble ;  
Pauvre Thomas avant d'monter  
Tu tremble ;  
Je crains pour le coup  
Que la hant le loup  
Et la brebis n'soient ensemble :

( *Il monte & appelle* ) Babet ! Babet ! Ah mon dieu le  
bercail est vuide , que vais-je devenir !

Air : *Après ma mort.*

Ciel ! à ce vol aurois-je dû m'attendre ;  
Mais où r'trouver l'maudit loup qui l'a fait ;  
Loup , si pour toi c'est un besoin de prendre ;  
Prends mes moutons , & rends-moi ma Babet :

Air: *Adieu donc dame Françoise*

Reveillons en diligence  
Les voisins & le bailli;  
Car il faut que celui-ci  
Prenne à l'instant connoissance  
De ce terrible délit; (bis.)  
Réveillons en diligence  
Les voisins & le bailli.

---

S C E N E I V.

VIEUX & VIEILLES à leur fenêtre.

Ah mon dieu qui peut donc de la sorte,  
A cette heure ci venir frapper à notre porte!

LE BAILLI à sa fenêtre.

Ah mon dieu qui peut donc de la sorte,  
Au milieu d'la nuit,  
Troubler le repos de mon esprit.

T H O M A S.

Air: *Eveillez-vous.*

Accourez tous peres & meres,  
Accourez Monsieur le Bailli,  
D'un de mes brebis les plus cheres  
Le loup m'a frustré cette nuit.

C H Œ U R S.

Air: *Le petit mot pour rire.*

Lourdaut veux-tu bien t'en aller,  
Pour un brebis nous réveiller,  
Ah! la chose est étrange,

B 2

THOMAS

Bailli, je vous le dis encor,  
Comme à moi ça vous fera tort,  
Si dans le bois (bis)  
Le maudit loup la mange.

LE BAILLI.

Air: *Vous m'entendez bien?*

Explique-toi donc mieux, Thomas!

THOMAS.

Il est clair que vous n'pourrez pas  
Entrer dans ma famille...

LE BAILLI.

Eh bien ?

THOMAS.

La brebis c'est ma fille...  
Vous m'entendez bien.

LE BAILLI.

Air: *Il étoit une fille.*

Babet est enlevée!

Ciel! que m'apprenez-vous;  
Lucas, Guillot, Jean venez tous.

THOMAS.

Qu'elle soit retrouvée,  
Avant la fin d'la nuit,  
Par ordre du Bailli.

CHŒURS paroissant sur la scène:

Oui.

LE BAILLE

Tandis que je m'occupe  
De ce rapt si fatal  
A dresser mon procès-verbal ;  
Cherchez celui qui m'dupe  
Par ici.. là... là bas...

VIEUX, VIEILLES:

Nous ne le voyons pas...

LE BAILLI.

Ah!

Allons donc tous ensemble  
Partourir le hameau ;  
Guillot, allume ton flambeau ;  
Ceci vous sert d'exemple,  
Mamans, dans vos maisons  
Gardez mieux vos tendrons.

CHŒURS.

Bon!

LE BAILLI.

Et qu'à ces bergerettes  
Vous faisiez bien sentir  
C'que la nuit l'on gagne à sortir  
Dans l'tems des amourettés ;  
Du loup pour leur honneur  
Fait toujours avoir peur.

CHŒURS.

Peur!

*( Ils sortent par la droite. )*

## S C E N E V.

LUBIN, BABET *à la tête des garçons du Village.*

*Ils arrivent par la gauche, à pas de loup.*

LUBIN *à demi-voix.*

PRÈS d'ma bell' Je suis enchanté ;  
Appellez d'mém' chacun la vôtre ;  
Pendant qu'ils cherch'ront d'un côté ,  
Nous nous divertirons de l'autre.

TRIO DE RAOUL, SIRE DE CRÉQUE :

Première Partie.

GARÇONS *à demi-voix.*

Air : *Un jour Lisette alloit aux champs ;*

Oui Lubin sans doute à raison ,  
Profitons donc , profitons d'sa l'çon.

( *Plus haut.* )

Alin' , Catau , Sufon , Coletta ,  
Venez aux pieds fouler l'herbette ,  
Fillettes ! Fillettes !

LES JEUNES BILLES *à leurs fenêtres.*

N'faut pas , n'faut pas crier ,  
N'faut pas crier , n'faut pas crier ,  
Tant que ça pour nous réveiller ;  
L'amour fait bien nous réveiller.

( 15 )

Deuxieme Partie.

A L A I N.

*Air: Que le tonnerre & ses éclats;*

Amis , tout semble réuni ,  
Pour nous faire passer la nuit  
Dans un' volupté peu commune ;  
Com' le nuag' qui cach' la lune ,  
Et loin d'ell' s'enfuit soudain ;  
Si vous voulez en croire Alain ,  
Bannissons d'mên' notre chagrin. ( 3 fois en chœur. )

Troisieme Partie.

L U B I N.

*Air: Heureux des rives du Jourdain.*

Heureux qui dans quelque hameau ,  
Epris d'un objet aussi beau ,  
Peut aussi s'écrier com' moi :  
Elle a mon cœur & j'ai sa foi. ( 3 fois. )

*On reprend le trio , chacun sa partie , les Filles arrivent sur la scene ; à leur réplique : Fillettes ! Fillettes ! N'faut pas crier , &c. chaque maîtresse prend le bras de son amoureux.*

L U B I N.

*Air: Les esprits dont on nous fait peur.*

Les lous dont on veut vous fair' peur ,  
Sont les meilleures gens du monde.

( *Il embrasse Babe.* )

Voyez ici comme le bien abonde ,  
Que ce baiser charme mon cœur ! ( *bis.* )  
Je suis le plus heureux mortel du monde ;

Que ce baiser charme mon cœur! (*bis en cœur.*)

B A B E T.

Les loups sans doute en mon enfance  
Me faisoient mourir de frayeur; (*bis.*)  
Mais à présent quelle différence,  
A leur aspect j'montre du cœur;  
Je r'cherche même leur présence,  
Et Je sens que pour mon bonheur... (*bis.*)

C H Œ U R *piano.*

Les loups dont on veut vous fair' peur  
Sont les meilleures gens du monde.

L U B I N.

Oui les meilleures gens. (*bis.*)

C H Œ U R S *fort.*

Les loups dont on veut vous fair' peur  
Sont les meilleures gens du monde.

A L A I N.

Air: *Des fraises.*

Voilà vos mamans en l'air,  
Rien ne nous importune,  
Passons un moment si cher  
A danser tretous au clair  
D'la lune, d'la lune, d'la lune:

A L I N E.

Le bruit qu'ça feroit, Alain;  
Attireroit le monde.

L U B I N.

Bravons tout jusqu'à demain;  
Dansez & chantez l'refrain,

D'na

D'ma ronde, d'ma ronde, d'ma ronde;

A L A I N,

J'navons pas de violon,  
Monté sur cette butte,  
Moi je vais à vot' chanson,  
Cadencant mêler le son  
D'ma flûte, d'ma flûte, d'ma flûte

R O N D E

C H A N T É E P A R L U B I N

Air: & zic & zic & zoc ( de Richard )

Et zic, & zic, & zoc,  
Et fric, & fric, & froc,  
Un jour la jeune Alison  
Rencontrant un petit garçon } *bis en ch.*  
Qui jouoit dans la bruyere  
L'aborda tout sans mystere,  
Et lui demanda son nom :  
Je suis le dieu de Cythere  
Dit-il, & v'la c'que j'fais faire;  
Il lance un trait au tendron...  
Et zic, & zic, & zoc,  
Et fric, & fric, & froc,  
D'fort qu'à la jeune Alison  
Il fallut un grand garçon. } *bis en ch.*  
Alle choisit du village,  
Le plus beau, le moins volage;  
Blaise donc fixa ce choix:  
Il adoucit son martyre;

£

Mais g'n'y eut pas sujet de rire,  
 Lors qu'au bout de quelques mois...  
 Et zic, & zic, & zoc,  
 Et fric, & fic, & froc,  
 Depuis ce temps Alison  
 Craint beaucoup le petit garçon. } *bis en ch.*

Vous voyez dans la bruyere  
 A quels dangers d'ordinaite  
 S'expose un joli tendron.  
 Sous tant d'formes différentes,  
 Et toujours plus séduisantes,  
 S'offre à ses yeux cupidon...  
 Et zic, & zic, & zoc,  
 Et fric, & fic, & froc:  
 Soyez plus sag' qu'Alison;  
 V'là l'fin mor de ma chanson.  
 Soyez plus sag' &c.

## A L A I N.

*Air: Avec les jeux dans le village.*

L'on doit varier à notre âge  
 Le plaisir autant que l'on peut;  
 Ne danfons donc pas davantage,  
 Jouons plutôt à quelque jeu,  
 Où l'on donne à défaut un gage,  
 Puis un baiser pour le ravoir;  
 Le corbillon plaît au village,  
 Vous êtes pris sans le savoir. (*bis.*)

T O U S,

Oui, Le corbillon.

( 19 )

L U B I N.

Air : *Il suffit qu'ça me plaise. ( Des amours d'été. )*

Je t'y prendrai , je gage.

B A B E T.

Oh nous verrons cela.

L U B I N.

Sans tarder davantage ,  
Pour jouer à ce jeu là , là , là ;  
Il faut sur le gazon

En rond

S'asseoir com' c'est l'usage ;

Chaque garçon

Près d'on

Tendron.

C H Œ U R.

J'y sommes.

Bont

L U B I N.

Babet , commencez - donc !

B A B E T.

Je vends mon corbillon ,

Mignon.

L U B I N.

La belle , Qu'y met-on ?

B A B E T.

Air : *Eh ! mais oui-dà ?*

Je voudrais beu le dire ,

Mais ce s'roit indiscret ;

C2

Le met vous froit trop rire :

CHŒUR :

Un gag' mam'sell' Babet :

B A B E T.

Eh ! mais oui-dà

Peut-on donner un gage pour cela ?

CHŒUR :

Eh mais oui-da

Il faut donner un gage pour cela !

B A B E T.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Je n'en ai pas sur moi ;  
Que faut-il que je fasse ?

A L A I N :

A ce jeu point de grâce !  
J'omm' séver' jarnigoi.

B A B E T :

Je n'en ai pas sur moi.

A L A I N *d'une grosse voix*

Je vais donc ordonner :  
La bell' sans plus attendre ;  
Par Lubin s'laiss'ra prendre  
C'qu'all' n'veut pas lui donner.

CHŒUR :

C'est très-bien ordonner :

L U B I N :

Ta rose :

B A B E T :

Et le bouton :

L U B I N :

*Air: Ah! qu'il est doux de vendanger:*

Mes amis ne s'roit-il pas mieux

D'jouer à d'autres jeux ;

Les gag' causent trop d'embarras,

A ct'heur' ci pour les rendre :

Tout' les filles n'ont pas (*bis avec les Garçons*)

Des ros' à laisser prendre.

*Air: Ça n'se peut pas:*

Je propose la climuffete ;

Et le premier je chercherai ;

(*A part.*)

Conduit par le diéu d'amourette ;

Babet sans pein' j'te trouverai.

(*Haut.*)

Cachez-vous garçons & fillette :

L E S F I L L E S :

Ben fin qui nous attrapera :

L U B I N :

Vous attraper à la cachette ;

Ça se pourra, ça se pourra. (*bis*) Vous, &c!

(*Tout le monde se cache.*)

*Air: Que le sultan Saladin.*

Babet, je n'me trompe point,

Va s'cacher dans c'petit coin ;

Où je fus à cett bergere

( 22 )

Pour la première fois plaire ;  
Mais tout le monde est-il bien ?

LES GARÇONS.

Très-bien !

LES FILLES.

Fort bien !

LUBIN.

Cela n'inquiète en rien ;

Car moi je vais prendre au plus vite

Le lièvre au gîte. *bis.*

( Il va où Babet s'est cachée , il la trouve , & la ramène sur la scène. )

Babet , j'ons deviné l'endroit ;

Où j'te trouverions tout droit ;

Mais je vois là bas ton pere ,

Et l'mien qui sont en colere.

Ah ! tout le monde est-il bien ?

LES GARÇONS ;

Très-bien !

LES FILLES ;

Fort bien !

LUBIN.

Voici le Bailli qui vient.

TOUS.

Le Bailli.

LUBIN.

Demeurez & faites silence ;

C'est l'mieux , je pense. *( bis. et ch. )*

---

SCÈNE VI.

Les mêmes *cachés*, LE BAILLI, THOMAS;  
Vieux, Vieilles.

LE BAILLI.

Air: *Tes dans tes atours.*

Je suis *rap' fait*.

THOMAS.

Moi d'même.

LE BAILLI.

Moi d'même.

THOMAS.

Moi d'même.

LE BAILLI.

De perdre l'objet que j'aime.

THOMAS.

Moi d'même. *bis*.

LE BAILLI.

Cependant malgré mon amour extrême;  
Je s'annonce à Babes.

THOMAS.

Moi d'même.

LE BAILLI.

Oui je dois pour mon honneur,

( 24 )

**T H O M A S :**

Moi d'même.

**LE B A I L L I :**

Je punirai le ravisseur.

**T H O M A S :**

Moi d'même.

**LE B A I L L I :**

Je vais cette nuit...

**T H O M A S :**

Et moi d'même.

**LE B A I L L I :**

Lancer contre lui...

**T H O M A S :**

Morgué moi d'même.

**LE B A I L L I :**

Un décret..

**T H O M A S :**

J'ferons.

Plus même,

Je l'fancionnerons

Nous - mêmes.

**LE B A I L L I :**

Air : *Du Vaudeville des Sabots.*

Va donc me chercher , Gros-pierre ;

Ma perruque & mon manteau ;

Apportez de la lumière,

Des sieges & le bureau ;

Quant

Quânt à vous, mes chers confreres,  
 Pour juger de tell's affaires,  
 Il seroit fort à propos }  
 De quitter vos vieux sabots. } bis.

T H O M A S.

Jadis c'étoit nécessaire  
 D'observer ces formes là ;  
 Mais aujourd'hui qu'tout differe  
 Du tems passé, r'tenez ça  
 Qu'on n'regard' pas la chaussure ;  
 Il ne faut que d'la droiture ;  
 Et jarny que d'jug' novviaux }  
 N'jug'ront qu'avec des sabiaux. } bis.

*Pendant ce couplet le Bailli a mis sa perruque  
 et son manteau, l'on apporte des sieges, de la  
 lumiere et une table.*

S C E N E V I I.

Les mêmes, N I C O L A S.

N I C O L A S.

Air : *Par la p'tit' poste de Paris.*

M O N S I E U R le Bailli, pere Thomas,  
 Mon dieu, mon dieu, j'n'en réviens pas,  
 Accoutez bian c'que je v'non's de voir,  
 Si vous voulez tous le savoir.

C H Œ U R.

fait.

D

N I C O L A S.

C'est elle assurément  
Qui va grand train en ce moment.

Air : *Une petite fillette. ( Des petits Savoyards. )*

Une petite fillette ,  
Et fort gentille vraiment ,  
Au clair d'la lune seulette ,  
L'long du bois alloit trottant ,  
Et aie , & hue... Un biau monsieur passant ,  
En caross' l'arrête ,  
Et lui dit : à cette heure là ,  
Pauvrette , où qu'vous allez com' ça :  
Zest ! Il la prend entre ses bras ,  
Et puis bien loin , bien loin , là bas.

T O U S.

Ah !

N I C O L A S.

Avec la belle il est déjà. ( *bis.* )

L E B A I L L I.

Concluons.

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Pour prévenir les maux affreux  
Que la conduite si peu sage  
De Babet & d'son amoureux  
Pourroit causer dans le village ;  
On les marira ,  
Dèsqu' faire se pourra...

LUBIN & BARRE *paraissent.*

Nous n'en voulions pas davantage.

LE BAILLI.

Quoi! c'est mon fils, o ciel! j'enrage...

LUBIN.

Rendons grâces au jugement

De cet auguste aréopage :

Ecrivez sans perdre un moment,

Monfieur le greffier du village :

» On les marira ,

» Dèsqu' fair' se pourra » :

N'en écrivez pas davantage.

LE BAILLI.

( *Les deux vers suivans se disent ensemble.* )

Ah pour un Bailli quel outrage!

LUBIN.

Et signons tous suivant l'usage.

*Air: Accompagné de plusieurs autres:*

Mais hélas si nous somm' pardus,

Vous n'êtes pas épargnés plus ;

Car....

( *Les jeunes filles paraissent.* )

ces brebis sont les vôtres ;

Ensuite sans chercher beaucoup

Vous voyez devant vous le loup..!

( *Il fait signe aux garçons de venir.* )

Accompagné de plusieurs autres.

VIEUX & VIEILLES

Air: *Ah le bel oiseau, mamant*

Ah ciel! quel débordement,  
D'honneur c'est pis qu'à la ville ;  
Ah ciel! quel débordement,  
L'on n'en vit jamais autant.

LUBIN.

Papa, vous fut' prétendant  
A cett' bergere gentille ;  
Calmez-vous: en l'époufant,  
Ça n'fort pas de la famille.

VIEUX & VIEILLES

Ah ciel! quel débordement,  
D'honneur c'est pis qu'à la ville ;  
Ah ciel! quel déreglement,  
L'on n'en vit jamais autant.

BABET aux deux pères.

Air: *Pour suivre un usage prospère. (du Prix.)*

Chaque saison a sa folie,  
L'amour est fait pour le printemps ;  
La raison & la jalousie  
Sont pour l'automne de nos ans.

LUBIN à son père.

Sur votre tête l'hiver pese,  
Cependant l'on voit, tout bien compté ;  
Que jadis vous étiez ben aise  
D'passer com' nous les nuits d'été;

THOMAS.

De la jeunesse pétalante

Excusons les transports bouillans ;  
L'âge la rendra moins ardente ,  
La sagesse est le fruit du temps.

LE B A I L L I.

Ce temps com' l'amour a des ailes ;  
Souvenez-vous , tout bien compté ,  
Si vous deveniez infideles ,  
Qu'il n'est qu'une bell' nuit d'été.

A L A I N.

On dit com' ça que sur la terre ;  
Y a certain petit dieu malin ;  
Ce petit dieu là , ma bergere ,  
S'est emparé du cœur d'Alain ;  
Si tu favois com' ça m'tourmente ;  
Com' mon cœur grille , en vérité ;  
Si tu n'me guéris , cher' zamante ,  
J'en mourrai queuq' bell' nuit d'été.

B A B E T *au parterre.*

Messieurs , nons sommes sur la scene ;  
Comme ces timides troupioux ,  
Fuyant le soleil de la plaine  
Pour chercher l'ombre des ormeaux ;  
Que vos hontés & vos suffrages  
Contre tout nous mett' en sûr'té ;  
Car nous favons que les orages  
Sont très-fréquens les nuits d'été. (*bis en ch. Car &c.*)

*La Piece est terminée par un Ballet analogue.*